

« Plus de moi, moins de Dieu »

« Au commencement l'homme créa Dieu ;
et à l'image de l'homme, il le créa ».

— Jethro Tull

(groupe de Rock britannique des années 1970 et 1980)

Des bénédictions mais sans payer le prix de l'obéissance, du réconfort sans consentir de sacrifice, du bonheur mais sans repentance personnelle.

Aujourd'hui, nombre de responsables d'Église communiquent à leurs auditoires un message à la fois agréable à entendre, inspirant et positif. En fait, les bancs de leurs églises sont remplis de croyants dont le seul désir est de se laisser bercer par ces promesses ! Ce n'est là pourtant que la moitié de l'Évangile, et une moitié d'Évangile n'est pas l'Évangile du tout. De loin, on dirait un christianisme authentique mais c'est une illusion. Leur évangile est dénué de force et de puissance. Malgré son côté attrayant, il se révèle incapable d'accomplir le but ultime de Dieu qui vise la transformation radicale de chaque individu. Il est certainement plaisant d'aller dans une église où tout est positif, mais on n'a là qu'une version light de la foi chrétienne qui met l'accent sur les promesses grandioses et lumineuses de bénédictions et passe sous silence les exigences de courage, d'obéissance et de sacrifice requises du chrétien.

Un pasteur me convia récemment à venir prêcher dans son église. Je pris l'avion pour me rendre dans sa localité, et m'entretins avec lui le samedi après-midi. Il me confia qu'il avait recours à une nouvelle stratégie pour favoriser la croissance en nombre de son assemblée. Confiant, il m'expliqua : « Nous avons agrandi notre café-restaurant, de sorte qu'il n'a pas son pareil en ville ! De plus, notre service médias fait un travail formidable tous les dimanches. On est 'tendance', avant-gardistes ; on présente bien. Je suis heureux que vous ayez pu venir ce week-end. »

Il se garda de le dire, mais j'eus la nette impression que, selon lui, mon séjour dans son église serait pour moi un temps d'apprentissage unique.

Le lendemain matin en effet, je fus, impressionné par toute la mise en scène. Une vidéo sembla sortir tout droit des studios d'Hollywood; la musique était forte et divertissante. Lorsque le pasteur me présenta, le groupe musical de louange joua quelques accords, comme pour signaler que j'entrais dans l'arène. L'ambiance était euphorique.

Ce matin-là, j'ai prêché sur la puissance de Christ qui nous libère des forteresses sataniques et des péchés secrets. D'après l'expression que je pouvais lire sur les visages dans l'assemblée, c'était un message qu'ils n'avaient pas entendu depuis longtemps, peut-être même jamais auparavant. Le pasteur m'avait dit de ne pas « faire d'appel, afin de ne pas mettre les gens mal à l'aise ». Je n'avais pas remarqué la petite pendule numérique installée sur la chaire, et calée sur trente minutes. Vers la fin de mon message, les gens étaient visiblement émus. Soudain, l'alarme de la pendule retentit. Toute l'assemblée pouvait l'entendre! J'ai demandé au pasteur: « Souhaitez-vous vraiment que je m'arrête maintenant? » Il secoua la tête et me fit signe de continuer. Ce jour-là, les gens ont versé des larmes de repentance et se sont prosternés devant la merveilleuse grâce et la sainteté de Jésus.

Lors du déjeuner, ce même jour, je demandai au pasteur: « Est-ce que votre café-restaurant et votre service médias vous aident vraiment à voir des vies transformées? »

Il baissa les yeux et secoua la tête. « Non, pas vraiment...

– Mon ami, je sais que vous croyez que l'Évangile est puissant pour transformer des vies. Lorsque la puissance transformatrice de Dieu est à l'œuvre, on assiste à des changements de vie, des réconciliations de couples, et on voit les chrétiens se consacrer volontiers en raison de leur amour ardent pour Dieu. Permettez-moi de vous donner quelques conseils: laissez tomber le cappuccino, et recherchez la présence saisissante de Christ.

– Je suppose que je me suis égaré, dit le pasteur à voix basse. J'ai abandonné l'amour et la puissance rédemptrice de l'Évangile pour faire la promotion d'un spectacle. (Il soupira profondément et me regarda droit dans les yeux.) Pasteur Glen, pouvez-vous m'aider? »

Oui, il nous faut plus. Il nous faut la réalité de l'Évangile.

En lisant la Bible, j'ai découvert de nombreux passages qui représentent un défi pour ma vie personnelle. Quelques-uns sont compliqués et difficiles à interpréter. Je ne parle pas de ceux-là. Je fais allusion à ceux qui sont clairs comme de l'eau de roche... ceux qui viennent me bousculer dans ma zone de confort.

Question de vie ou de mort

Jésus avait les mots justes. Il était doux comme un agneau. Il accueillait les parias comme ses amis, touchait les lépreux pour les guérir, et prenait les enfants dans ses bras. Mais il exigeait en retour une loyauté sans faille ainsi qu'une obéissance à toute épreuve, ni plus, ni moins. Si nous nous concentrons exclusivement sur sa bonté et sa compassion, notre perception de son caractère, de ses desseins et de son cœur n'est que partielle.

À notre époque, de nombreux chrétiens sont convaincus que Jésus-Christ est venu sur terre pour les rendre heureux et leur assurer la prospérité. Dans l'univers de l'Église, on note une tendance à graviter autour de livres et de messages qui mettent l'accent sur la réussite, l'épanouissement personnel et le plaisir égocentrique. À la moindre déception, la logique pousse ces chrétiens-là à croire que Dieu les a laissés tomber. La souffrance ne saurait faire partie du plan ! Ils prennent alors Dieu pour quelqu'un de méchant, étant donné qu'il permet la souffrance. Or, Christ n'est pas venu pour rendre notre égoïsme et nos péchés plus acceptables à nos yeux. Il est venu nous pardonner nos péchés, nous transformer et changer nos cœurs, afin que nous trouvions le péché détestable et non désirable. Pour que cela se produise, quelque chose doit mourir au plus profond de nous-mêmes.

Voici la vérité : Jésus-Christ n'est pas venu dans le but juste de vous blesser ; il est venu pour crucifier votre chair.

Peu de temps avant son arrestation, Jésus dit à Philippe et à André :

« En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie la perd, et celui qui a de la haine pour sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle. »
(Jean 12:24-25)

Jésus n'est pas venu dans le but d'améliorer un tant soit peu nos vies normales, pécheresses et égoïstes. Il est venu transformer *radicalement* la vie telle que nous la connaissons. Il est venu mettre un terme à nos existences corrompues afin que nous puissions découvrir la vie véritable. Un grain de blé ne peut germer qu'à la condition de « mourir » après avoir été planté. Jésus faisait référence à sa propre mort, à son ensevelissement et à sa résurrection proche, mais ce principe nous est également destiné. Si nous aimons notre vie pécheresse au point de rechercher avant tout le succès, le plaisir et l'approbation, notre vie spirituelle finira par dépérir et mourir. En revanche, si notre amour pour ces contrefaçons meurt (si nous n'avons « rien à faire » de ces choses-là), nous ferons l'expérience de la véritable aventure qui consiste à connaître, aimer et suivre

Christ. Voilà ce qu'est la vraie vie ! Le choix nous appartient.

Les gens qui ne sont pas familiers avec ce concept biblique de « vie par la mort » diront peut-être : « Oui, mais c'est juste un passage, et ce n'est certainement pas l'enseignement central de la Bible ». En réalité, ce principe se retrouve tout au long des Écritures. À titre d'exemple, la lettre de Paul adressée aux Romains y fait souvent référence. Il explique que la poursuite du péché n'a pas de sens pour quelqu'un qui se dit « croyant » :

« Certes non ! Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché ? Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Christ-Jésus, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui dans la mort par le baptême, afin que, comme Christ est ressuscité d'entre les morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. » (Romains 6:2-4)

Que signifie suivre Christ ? Cela signifie que nous sommes « avec lui » dans la mort comme dans la résurrection. Jésus aimait le Père de tout son cœur ; nous aimons le Père de tout notre cœur. Jésus a obéi au Père, même au prix de sa vie ; nous obéissons à Dieu, malgré les difficultés et la souffrance que cela va engendrer. Nous choisissons de vivre une vie juste caractérisée par l'obéissance, non seulement à l'Église, le dimanche matin, mais chaque jour de la semaine. Nous vivons pour Dieu, et non pour nous-mêmes. Nous étudions la Parole de Dieu, nous prions, nous donnons, nous servons, et nous agissons en tant que disciples de Christ, non pas dans le but de gagner l'approbation de Dieu pour qu'il nous bénisse en retour, mais parce que nous avons déjà été bénis au-delà de tout ce que nous pouvons imaginer ! Lorsque nous plaçons notre confiance en Christ, nous nous unissons à lui dans la mort, et son sang fait alors l'expiation de nos péchés. Il nous ressuscite de la mort à une vie nouvelle. La vie chrétienne n'est donc pas juste un nouvel ensemble de lois morales, de règles strictes ou d'habitudes à respecter. Il est purement question de mourir à soi-même et d'être ressuscité en lui ! Désormais, tout est différent. Rien n'est plus pareil. Les choses qui étaient autrefois si importantes à nos yeux commencent à s'estomper et à perdre l'emprise qu'elles avaient sur nos cœurs. Nous voulons connaître, aimer, servir et honorer Dieu d'un cœur plein de reconnaissance. Nous n'avons plus le même but dans la vie ; notre cœur est transformé et notre loyauté est à jamais changée. Paul résume ainsi cette transformation radicale :

« Mais maintenant, libérés du péché et esclaves de Dieu, vous avez pour fruit la sanctification et pour fin la vie éternelle. Car

le salaire du péché, c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Christ-Jésus notre Seigneur. »

(Romains 6:22-23)

C'en est fini de l'hypocrisie des chrétiens aigris qui passent leur temps à mijoter assis sur les bancs de l'église! Levons-nous et sortons de notre zone de confort pour prendre soin de notre prochain avec amour, humilité et détermination.

Comment se fait-il que si peu de chrétiens s'engagent à plein-temps pour Christ? La réponse est élémentaire: ils perdent la guerre qui fait rage dans leur cœur. Une guerre? Oui, une guerre féroce. Si nous pensons que le fait de devenir chrétien est à même de nous rendre la vie plus douce et plus facile, il serait souhaitable de réviser nos fondamentaux. Toute personne perspicace est déjà au courant de la bataille qui se livre entre ses désirs égoïstes et son aspiration à honorer Dieu. Paul explique la chose de la façon suivante:

« Car je prends plaisir à la loi de Dieu, dans mon for intérieur, mais je vois dans mes membres une autre loi, qui lutte contre la loi de mon intelligence et qui me rend captif de la loi du péché qui est dans mes membres. Malheureux que je suis! Qui me délivrera de ce corps de mort? » (Romains 7:22-24)

La bataille est féroce, mais elle n'est pas perdue d'avance. La réponse à la question tranchante de Paul ne tarde pas:

« Grâce soient rendues à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur! [...] Ainsi donc, par mon intelligence, je suis esclave de la loi de Dieu, tandis que, par ma chair, je suis esclave de la loi du péché. »

Dans le chapitre suivant, il applique cette vérité à la vie quotidienne. Notre identification avec la mort de Christ n'est pas juste théorique; elle façonne nos choix de chaque instant. Néanmoins, nos choix se forment dans notre pensée. Paul poursuit son explication: *« En effet, ceux qui vivent selon la chair ont les tendances de la chair, tandis que ceux qui vivent selon l'Esprit ont celles de l'Esprit. Avoir les tendances de la chair, c'est la mort; avoir celles de l'Esprit, c'est la vie et la paix »* (Romains 8:5-6). À quoi pensons-nous chaque jour, à chaque heure? Si nous devons faire le bilan du contenu de nos pensées sur un laps de temps de vingt-quatre heures, que révélerait-il à propos de notre cœur et de nos valeurs? Certains n'accordent aucune pensée à Dieu pendant la journée; peut-être récitent-ils une prière fugace ou lisent-ils un court verset de la Bible. Cela s'apparente au sorcier qui agite la main pour accompagner une potion ma-

gique. C'est rapide et émouvant, semble-t-il, mais totalement inefficace. Il n'est pas indispensable de passer toute la journée à l'église, chaque jour de la semaine, pour penser à Dieu. En dépit de la nature de nos activités, nous pouvons avoir l'assurance de la présence de Dieu, rechercher sa volonté et faire de notre mieux pour l'honorer. Cela demande juste de la pratique... beaucoup de pratique.

Cependant, à un moment donné, nous avons des choix difficiles à faire. Il est beaucoup plus facile de céder à la chair et de perdre ainsi la bataille. On ne peut jouer avec la chair, pas plus qu'on ne peut la résoudre à mourir. Nous la mettons à mort par la puissance de l'Esprit Saint. Paul nous dit : « *Ainsi donc, frères, nous sommes débiteurs, mais non de la chair, pour vivre encore selon la chair. Si vous vivez selon la chair, vous allez mourir ; mais si par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez* » (Romains 8:12-13). Nous ne sommes pas les victimes impuissantes de notre nature pécheresse. Nous avons une nouvelle identité et une faculté inédite de neutraliser notre chair pour marcher en nouveauté de vie. Aspirez-vous à la vraie vie ? Elle est à votre portée.

Si vous préférez la version édulcorée de la foi, le *christianisme light*, rien ne vous empêche d'y goûter, mais elle vous mènera inévitablement à la déception, au chagrin et à un sentiment de vide, car elle n'est pas en mesure de vous procurer un fondement solide pour connaître l'espoir, le pardon et le but de Dieu. Elle vous pousse à être centré sur vous-même et non centré sur Christ. Elle représente un christianisme superficiel qui manque de profondeur. Elle est faible, faute de s'appuyer sur la puissance de l'Esprit de Dieu. Ésaïe dit que ce système de croyances est comparable à un lit trop court sur lequel on ne peut se reposer, ou à une couverture trop étroite qui ne peut vous fournir la chaleur nécessaire (Ésaïe 28:20). Ce système ne fonctionne tout simplement pas !

Les conceptions de Dieu

De nos jours, bien des gens ont des conceptions défectueuses et superficielles de Dieu. Certains le perçoivent telle une fée bienfaitrice se complaisant à dispenser d'agréables bénédictions sans rien exiger en retour. D'autres le considèrent comme leur valet divin tenu de se plier à tous leurs caprices et de répondre à chacun de leurs besoins (de préférence, avant même qu'ils n'en fassent la demande). Ceux qui ont grandi dans un environnement chrétien strict peuvent avoir de Dieu l'image d'un agent de police aux aguets ou d'un juge sévère qui ricane chaque fois qu'ils font quelque chose de mal. Aucune de ces idées fausses n'est à même de produire un cœur plein d'amour et de ferveur pour Christ.

Jésus nous appelle *ses amis* ; or, il n'est pas un ami ordinaire ! Les disciples furent certainement lents à comprendre cela, mais ils réa-

lisèrent, néanmoins, que Jésus était le Messie promis et annoncé si fréquemment dans l'Ancien Testament. L'évangile de Jean montre à quel point les déclarations de Jésus étaient outrageuses pour ceux qui les entendaient. À maintes reprises, il répéta un terme qui ne signifie pas grand-chose pour nous, mais qui était très clair pour son entourage. Il déclara : « Je suis le pain de vie », « Je suis la porte », « Je suis la résurrection », « Je suis la lumière du monde », « Je suis le vrai cep », « Je suis le bon berger ». En fait, à un moment donné, Jésus leur dit même : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, moi, je suis* » (Jean 8:58). Les Juifs avaient une bonne mémoire. Quand Dieu se révéla à Moïse, il s'identifia comme le « JE SUIS », c'est-à-dire le Dieu qui a toujours existé et qui existera toujours. Autrement dit, en reprenant ce terme, Jésus revendiquait sa divinité !

Lorsque nous lisons les récits des évangiles, nous voyons toutes sortes de réactions en présence de Christ. Certains l'adoraient, comme la femme qui fit irruption à l'occasion d'un dîner pour manifester l'amour qu'elle portait à Jésus, oignant ses pieds de parfum et y déversant ses propres larmes. D'autres le craignaient, tels les disciples qui se trouvaient dans la barque lorsque Jésus calma la tempête qui semblait menacer leur vie. D'autres encore le méprisaient, à l'instar des Pharisiens qui se souciaient davantage de leur position dans la société que de l'intérêt de Jésus pour les pauvres et les exclus. Néanmoins, personne ne s'est jamais ennuyé en sa présence. Ce n'était tout simplement pas une option. Aujourd'hui, la tiédeur de nombreux chrétiens a produit quelque chose que les disciples les plus fervents de Christ et ses ennemis les plus féroces n'auraient jamais pu produire : nous l'avons rendu ennuyeux.

Se moquerait-on de Dieu ?

Aujourd'hui, nombreux sommes-nous à commettre l'erreur de prendre le christianisme pour un jeu ; une fois le jeu terminé, nous le rangeons dans le placard. Nous jouons avec notre foi, barbotons dans l'Église, flirtons avec le péché. Nous voulons impressionner les gens par notre degré de spiritualité, mais Jésus est-il impressionné ? Serions-nous en train de chercher à séduire le mauvais public ?

Une enquête de George Barna montre que, dans la plupart des catégories statistiques, la participation à des activités chrétiennes a décliné en Amérique. Par exemple, les méga églises sont de plus en plus nombreuses, mais la fréquentation globale des églises a diminué de 9 % (de 49 à 40 %) au cours des vingt dernières années. De même, la lecture de la Bible et le bénévolat ont diminué pendant cette même période (5 et 8 %, respectivement). Mais le plus inquiétant, c'est le nombre de gens se considérant « non-croyants » qui a grimpé de 50 %, pour passer de 24 à 37 %.

Sur d'autres aspects de notre culture, les chrétiens arrivent en même position ou juste en dessous de la majorité de la population, en ce qui concerne le divorce, l'usage de drogues, et autres calamités qui frappent la famille. Le Groupe Barna a enquêté auprès des familles américaines pour découvrir que le divorce frappe 33 % des couples en général. Parmi les chrétiens évangéliques, le taux de divorce affiche un léger mieux : 26 %. Chez les catholiques, le taux est de 28 %. Parmi ceux qui se revendiquent de confession protestante, le taux de divorce est plus élevé que la moyenne nationale : 34 % !

Barna révèle également un piètre « facteur de loyauté » dans son étude sur les adultes qui considèrent certains comportements comme « moralement acceptable ». À vous de juger si cela vous semble logique :

- 60 % des adultes pensent que vivre en concubinage est tout-à-fait acceptable ; 49 % des croyants « nés de nouveau » adoptent cette opinion.
- 59 % des adultes pensent qu'il est tout-à-fait acceptable de profiter de fantasmes sexuels ; 49 % des chrétiens « nés de nouveau » pensent la même chose.
- 45 % des adultes acceptent l'avortement comme un moyen de mettre fin à une grossesse ; 33 % des croyants « nés de nouveau » sont d'accord.
- 38 % des adultes pensent qu'il est acceptable de regarder de la pornographie ; 28 % des chrétiens « nés de nouveau » acceptent ce point de vue.
- 36 % des adultes profèrent des jurons ; 29 % des croyants « nés de nouveau » médisent et jurent.

Que peut-on en conclure ? Le niveau d'impact du sacrifice de Jésus-Christ sur le comportement moral de personnes qui se considèrent comme des croyants « nés de nouveau » ne dépasse pas les 10 %. Si l'Évangile est la puissance de Dieu pour le salut (ce qu'il est), comment se fait-il que nous observions, parmi les croyants, le même taux (ou presque) de péché et de types de forteresses que chez celles et ceux qui déclarent ne pas connaître Dieu ? Notre mode de vie s'apparente-t-il à ce que nous voyons dans *Desperate Housewives*, ou est-il caractérisé par la pureté et l'amour ardent de Christ ? Assurément, le fait de connaître Christ devrait changer la donne de manière plus radicale.

Ces tristes constats me rappellent la publicité utilisée par la chaîne des restaurants « Wendy's », voilà quelques décennies. Une vieille dame regarde un tout petit hamburger perdu sur un énorme morceau de pain spongieux ; indignée, elle demande : « Où est donc la viande ? » Nous pouvons nous poser la même question aujourd'hui. Où est donc l'engagement ? Où est donc le zèle ? Où est le sacrifice ?

Où est la consécration à Christ, indépendamment du prix à payer ? Aujourd'hui, la foi de beaucoup ressemble à un énorme morceau de pain (de mie) avec très peu de viande à l'intérieur.

La publicité est un bon révélateur de notre culture. Une autre publicité (qui a inspiré le titre de ce livre) fut également diffusée voilà quelques années. La première bière « light » connut un énorme succès. Les annonces publicitaires montraient deux foules vociférant leurs attributs préférés du breuvage en question. L'une criait : « Elle a bon goût ! » L'autre répondait : « Elle est moins calorique ! » Les avantages présentés étaient attrayants pour les buveurs de bière potentiels qui ne voulaient pas sacrifier le goût au détriment des calories. Pendant le « Super Bowl », une compagnie de bière concurrente présenta une publicité encore plus alléchante. Cette fois, ils proposèrent le slogan suivant : « La bière qui est plus de ce que vous voulez, et moins de ce que vous ne voulez pas ». Attrayant, n'est-ce pas ? Si vous demandez à ma chair égoïste ce qu'elle veut, elle vous dit tout de suite qu'elle aspire à l'approbation, la sécurité, l'indépendance, la domination et la prospérité. En revanche, elle se passe fort bien de la discipline, du sacrifice, de la repentance, de la disponibilité ou du moindre prix à payer. Elle souhaite juste des promesses, de la prospérité, du plaisir, mais surtout pas de peine.

La nouvelle bière connut un tel succès que la stratégie fut adoptée pour de nombreux autres produits. Soudain, on a vu apparaître sur les étals de la margarine allégée, du fromage sans matières grasses, des biscuits sans sel, du chocolat sans calories, du café décaféiné et du sucre sans sucre. Et nous avons même des « spam » du même genre !

Aujourd'hui, c'est au tour du *christianisme light*... délicieux mais sans substance. Du bien-être, mais sans puissance. Des promesses : plus de ce que nous voulons et moins de ce que nous ne voulons pas. Et les gens y mordent à pleines dents.

Quand les publicistes promettent que leur produit contient moins de calories, ils veulent dire par là qu'ils ont falsifié l'original. Ils cherchent à nous faire croire qu'il a le même goût et la même apparence... mais en réalité, il a été foncièrement altéré. Il n'est plus le même. Ainsi, le *christianisme light* est fondamentalement différent de l'original. Il prétend que Dieu va ravir nos sens, sans que cela nous coûte. Il promet une vie dénuée de tout soupçon de mort.

Ce message moderne est séduisant mais peu profond. Les chrétiens d'aujourd'hui n'ont pas besoin d'un message allégé qui minimise les exigences pourtant clairement énoncées par Jésus. Les gens n'ont pas besoin d'un Jésus « convivial » ; ils ont besoin du Créateur et du Sauveur du monde. Ils n'ont pas besoin d'un Évangile insipide qui n'a pas la puissance de les réveiller et de les maintenir en éveil. Ils n'ont pas besoin d'un message qui flirte avec le péché tout en promettant la libération de la culpabilité, car « après tout, nous sommes vrai-

ment des gens bien ». Ils ont besoin d'entendre la vérité.

Nous avons besoin d'un Sauveur qui a payé pour tous nos péchés, ceux qui sont flagrants et ceux que nous espérons garder secrets. Nous avons besoin d'un Esprit qui fait luire sa lumière dans les recoins les plus sombres de notre cœur, d'un Esprit qui ne nous autorise pas à vivre dans le déni de nos péchés et de nos défauts. Nous avons besoin d'un Dieu qui va nous offenser autant qu'il va nous reconforter, un Dieu dont la puissance est autrement plus étendue que tout ce que nous pouvons imaginer, un Dieu qui saura nous guider vers la lumière malgré les ténèbres. Nous avons besoin d'un but si élevé et si difficile à atteindre, qu'il exigera de nous le meilleur... une raison de vivre... et une raison de mourir.

Jésus n'est pas venu nous rendre heureux. Il est venu détrôner notre chair afin de nous transformer de l'intérieur, et de nous éveiller à une nouvelle existence. Il ampute notre fierté, heurte nos habitudes et notre mode de vie, offusque nos émotions et nos raisonnements. Il nous confronte à notre égoïsme, à notre arrogance et à notre apitoiement sur nous-mêmes. Il ne les drolote pas. Il les pulvérise. Il ne se satisfait pas d'un engagement partiel et d'un zèle tiède. Il ne se soucie pas de savoir s'il nous embarrasse en soulignant nos manquements et nos défauts. Sur la croix, il a été lui-même exposé à la honte aux yeux de tous. Il l'a fait parce qu'il nous aime et, de la même façon, il mettra à nu nos cœurs égoïstes parce qu'il nous aime. Jésus adresse aujourd'hui les paroles suivantes à la majorité d'entre nous : « J'ai donné tout ce que j'avais pour toi. Je suis fatigué de voir que tu me prends pour acquis, que tu m'utilises à des fins égoïstes et que tu rouspètes si je ne me plie pas à tes quatre volontés. J'aimerais bien que tu te plies à *ma* volonté. Il t'en coûtera tout mais, en retour, tu recevras ce que ton cœur désire vraiment. Je veux des serviteurs entiers et malléables. »

Pour défroisser des vêtements, vous avez besoin d'un fer chaud. Vous êtes-vous déjà allongé sur la table à repasser de Dieu ?

À l'heure actuelle, on semble en être arrivé à la conclusion que la foi chrétienne ne devrait pas déranger ni déstabiliser qui que ce soit. Jésus serait comme un anxiolytique pour cœurs troublés. Toutefois, ce n'est pas ainsi qu'il se considérait lui-même, et ce n'est certainement pas ainsi que les autres le voyaient. Lorsque Jean-Baptiste envoya des messagers pour demander si Jésus était vraiment le Messie, Jésus dit à l'homme de lui raconter tous les miracles accomplis. Puis il dit : « *Heureux celui pour qui je ne serai pas une occasion de chute !* » (Matthieu 11:6). A maintes reprises, Jésus offensa les chefs religieux. Ces derniers ne tenaient pas à perdre l'emprise qu'ils avaient sur le peuple. Jésus devenait trop populaire ; en outre, il parlait librement de la dépravation de leurs cœurs. À la suite d'une déclaration particulièrement cinglante de sa part, les disciples lui demandèrent : « *Sais-tu que les Pharisiens ont été scandalisés*

d'entendre cette parole ? » (Matthieu 15:12).

Oui, il le savait. Aussi répondit-il : « *Toute plante qui n'a pas été plantée par mon Père céleste sera déracinée* » (v.13). Jésus ne se souciait guère de les avoir offensés. En fait, il savait que la seule façon d'accéder à leurs cœurs endurcis était justement de les offenser. Ses féroces confrontations étaient toujours motivées par l'amour. Son message offense toujours ceux qui ne vivent pas pour Dieu, ceux qui s'en fichent éperdument et ceux qui sont axés sur les règles, ces « Einstein religieux » qui pensent avoir tout compris sans devoir obéir au Christ.

Il n'existe aucune garantie lorsque nous décidons de vivre pour lui. Il peut nous donner de vivre dans la sécurité, comme il peut faire de nous des martyrs. La question est la suivante : sommes-nous malléables dans les mains de Dieu ? Dieu utilise souvent la souffrance pour attirer notre attention et tester notre foi. Répondrons-nous avec humilité ou avec arrogance ? Les difficultés ne garantissent pas, cependant, que nous soyons en mesure de comprendre. Chaque chagrin, chaque revers, chaque conflit sont un tournant. Allons-nous nous accrocher à Dieu et lui accorder notre confiance pour recevoir de lui la sagesse et la force nécessaire en vue d'accomplir ses desseins ? Ou allons-nous insister sur la réalisation de nos desseins personnels ?

Un jeune dirigeant chrétien allemand connut ce genre de crise dans sa vie, sa famille et son pays. Quand Adolf Hitler devint chancelier de l'Allemagne en 1933, Dietrich Bonhoeffer adopta une position impopulaire contre le Führer et le parti nazi. Pendant la guerre, il prit la tête d'un mouvement de résistance. Il fut arrêté, torturé et exécuté. Même en prison, il ne regretta jamais sa prise de position coûteuse en faveur de Christ et de sa justice. Pour lui, aucun prix à payer n'était trop élevé. Il était prêt à mourir pour le Christ et pour sa cause. À plusieurs reprises, les gardes traînèrent Bonhoeffer jusqu'à la salle d'audience afin qu'il réponde à des accusations. Le juge exigea de lui qu'il livre les noms de ses collaborateurs, chose qu'il refusa de faire. Il expliqua, calmement, qu'en tant que chrétien, il était un ennemi du régime nazi. Ils le jetèrent à nouveau dans sa cellule. Vers la fin de la guerre, des amis tentèrent de le libérer, mais en réalisant que ce complot pouvait leur coûter la vie, il ne donna pas suite. Avant son exécution, il écrivit :

« Je suis sûr de la main et de l'orientation de Dieu. Ne doutez jamais de ma reconnaissance et du bonheur que j'éprouve d'aller dans la direction que je prends. Ma vie passée est amplement remplie de la miséricorde de Dieu, et au-dessus de tout péché se dresse l'amour miséricordieux du Christ crucifié. »

Le jour où il fut pendu, Bonhoeffer alla à la potence avec la tête haute et le cœur plein de gratitude envers Dieu. Sa grande foi et sa dignité laissèrent une empreinte indélébile sur tous ceux qui le connaissaient, y compris sur les gardiens de la prison. Dietrich Bonhoeffer est le représentant d'un christianisme authentique.

Comment Bonhoeffer demeura-t-il ferme dans sa foi au cours de sa longue épreuve ? Il avait fait une claire distinction entre la « grâce à bon marché » et « la grâce coûteuse », la même différence que j'esquisse dans ce livre. Bonhoeffer explique :

« La grâce à bon marché, c'est la prédication du pardon sans repentance, le baptême sans la discipline de l'Église, la communion sans la confession. *La grâce à bon marché, c'est la grâce que n'accompagne pas l'obéissance, la grâce sans la croix, la grâce abstraction faite de Jésus-Christ vivant et incarné.* En revanche, la grâce qui coûte cher nous sollicite en nous lançant un appel miséricordieux à suivre Christ ; elle est comme une parole de pardon adressée à l'esprit brisé et au cœur contrit. La grâce a un coût élevé parce qu'elle contraint l'homme à se soumettre au joug de l'obéissance à Jésus-Christ ; elle est grâce parce que Jésus a dit : *'Mon joug est aisé et mon fardeau léger'.* »

L'expérience intime de cette grâce coûteuse qui transforme l'existence humaine eut un réel impact sur la vie de Bonhoeffer. Il en est de même pour nos vies.

Jésus accueillait chaque personne qui se présentait à lui, mais ne la laissait pas pour autant dans son état initial. La grâce n'est autre que ce tête-à-tête avec Jésus ; il attend que vous veniez à lui avec votre vie gâchée afin de la métamorphoser. Il vous changera, vous transformera et vous orientera dans une nouvelle direction. Vous pensez peut-être avoir rencontré le Christ, mais faute de changement dans votre attitude et dans votre style de vie, vous avez grand besoin de revoir votre compréhension de la foi rédemptrice. Dans son célèbre sermon sur la montagne, Jésus s'adressa à la foule en ces termes : « *Entrez par la porte étroite car large [est la porte] et spacieux le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui le trouvent* » (Matthieu 7:13-14). La grâce de Christ est le chemin étroit, la seule porte de salut. Le chemin large revêt divers aspects : le bouddhisme et l'hindouisme, la pratique de rituels religieux, la prise de pouvoir dans des organisations à la manière des Pharisiens et la tentative de gagner le ciel en donnant beaucoup d'argent à l'Église. Le *christianisme light* n'est autre qu'une nouvelle version de la voie large, car il nie notre besoin désespéré d'être pardonnés,

transformés et réorientés. Il encourage les hommes et les femmes à maintenir le contrôle de leurs existences tout en faisant de Christ leur serviteur attitré.

Les expressions de la dimension charismatique (don des langues, guérisons, miracles, prophéties) sont merveilleuses, mais elles ne sont pas fondamentales. Dans la mesure où elles nous orientent vers le Christ, elles remplissent leur fonction correctement ; en revanche, si elles constituent une simple distraction, elles nous éloignent de notre consécration à Jésus. Bénédiction, prospérité, et dons charismatiques ne sont pas l'objet principal de l'Évangile. Le but de Dieu est de nous sauver de l'enfer et de nous façonner à l'image de son Fils, Jésus, afin que nous devenions la lumière et le sel, au sein même de notre culture. C'est alors qu'il reçoit la gloire ; c'est alors que nous connaissons une vraie satisfaction. Si nous ne sommes pas transformés, Dieu ne peut pas nous utiliser pour métamorphoser notre culture.

Jésus n'a jamais modifié son message pour l'adapter à son public. Il ne s'est pas laissé corrompre par la fortune du jeune homme riche, par exemple. Cet homme aurait très bien pu lui signer un chèque pour financer la construction d'un nouvel édifice, mais Jésus n'avait que faire de son argent. En revanche, il a dénoncé l'idolâtrie de sa fortune qui l'empêchait de connaître Dieu. De même, Jésus ne resta pas silencieux lors de son tête-à-tête avec la femme samaritaine qui avait eu cinq maris. Il perçut, au-delà de son péché, son cœur brisé, et lui offrit de l'eau vive. La colère des pharisiens ne l'intimida pas le moins du monde. En outre, il n'eut pas honte de faire une pause lors d'un dîner officiel pour permettre à une prostituée de lui verser du parfum sur les pieds. Il ne se souciait que d'une chose : que les gens se connectent à son cœur pour être changés à jamais.

Se sentir bien, se sentir mal, se sentir soulagé

Dans notre société actuelle, on pense, semble-t-il, avoir le droit inaliénable de se sentir bien dans sa peau. La « promotion de l'estime de soi » a envahi nos systèmes scolaires. Les enseignants ont recours à l'« inflation des notes » pour attribuer une note élevée à la quasi-totalité des enfants, en dépit de la médiocrité du travail effectué en classe. Pourtant, cette soif d'une image de soi positive ne se limite pas à l'éducation. Nous évitons d'être honnêtes dans nos propres foyers, dans nos relations amicales ou professionnelles, car notre priorité est d'éviter à tout prix de blesser les sentiments de qui que ce soit.

Pourtant, une lecture même superficielle de la Bible nous montre que Dieu ne nous permet pas de nous en tirer si facilement. Nos péchés y sont soulignés à chaque page, non par sadisme ou en vue de nous accabler, mais par totale honnêteté. C'est, en effet, la seule façon de mettre en lumière notre besoin de pardon et de restaura-

tion. Il tient à ce que nous nous sentions mal à l'aise, de sorte que nous nous tournions vers lui en quête de soulagement. Quand cela se produit, nos motivations font un virage à 180°. Nos « je dois » se transforment soudain en « je veux ». Au lieu d'obéir au Seigneur en traînant les pieds, nous avons le vif désir de l'honorer de tout notre cœur, de toutes les façons possibles, chaque jour et à chaque heure.

Notre culture nous enseigne que la honte est la pire émotion qui soit. Ce n'est pas exact. L'apathie est pire encore. Un sens aigu de honte ouvre la porte à l'expérience de la grâce, de l'amour et du dessein divins pour nos vies. Dans son livre *Shame and grace* [La honte et la grâce], le pasteur et auteur Lewis Smedes explique qu'il se sent tout petit devant la grandeur de Dieu et l'immensité de sa création et qu'il éprouve alors une crainte révérencieuse devant sa majesté. Pourtant, le contraste existant entre l'amour ardent du Christ (et sa justice) et les ténèbres de son cœur produit une réaction très différente : un sentiment de honte saine et véritable. Il explique la chose suivante :

« Je constate que Jésus ne calcule jamais les conséquences avant de dire la vérité ; je ressens un malaise soudain en raison de mon manque de franchise dont le seul but est ma protection personnelle. Je vois bien que lui a toujours fait ce qui était juste, même si cela devait l'amener à être cloué sur une croix. Je ressens une vive douleur face à ce lâche que je suis lorsque les risques sont avérés si je fais ce qui est juste. Je me rends compte à quel point il était parfaitement au courant de la volonté de Dieu et ne permettait à aucune distraction de l'en détourner. Je me sens accablé en pensant avec quelle facilité il m'arrive de dévier du droit chemin. Je compare son amour au mien et j'ai honte de mon égoïsme et de mon narcissisme. Le contraste entre l'humanité de Dieu et la mienne me fait honte. Ainsi, je dois payer le prix de la honte spirituelle si je veux être l'ami de... Dieu. Néanmoins, l'accablement ressenti est le début de la guérison, car la grâce l'emporte sur le contraste, me donnant le sentiment d'être plus digne de son amour que si je n'avais jamais connu la honte. »

Jésus ne laissait jamais personne s'en tirer facilement. Au faite de sa popularité, il exprima ses exigences les plus terrifiantes. Jean plante le décor : Jésus prêche sur une colline près de la mer de Galilée. Cinq mille hommes sont venus l'écouter. En comptant les femmes et les enfants, on dénombre probablement vingt mille personnes dans l'assemblée réunie autour de Jésus, cet après-midi-là. Après avoir écouté son enseignement pendant un certain temps, les gens commencent à avoir faim. (Rien de nouveau pour l'instant.)

Jésus prend le déjeuner d'un jeune garçon et nourrit la foule ! Pas de grands écrans, pas de caméras vidéo, mais tout le monde sait ce qui vient de se passer. Et ils sont ravis ! En fait, ils veulent le faire roi, mais Jésus s'éclipse afin d'être seul. Les disciples commencent à se dire qu'ils feront certainement partie de son cabinet lorsqu'il sera intronisé. Ils en sont déjà à choisir leurs quartiers résidentiels dans son palais !

Jésus envoie les disciples sur le lac. Au beau milieu de la nuit, une tempête menace de couler leur navire. À ce moment-là, ils voient Jésus se diriger vers eux en marchant sur l'eau au milieu des vagues !

Le lendemain, la foule fait le tour du lac pour les retrouver de l'autre côté. Les gens sont perturbés car ils ont vu les disciples embarquer seuls. Et Jésus, comment a-t-il fait ? Ils entament une conversation avec lui quant à leur désir de voir plus de miracles, de bénéficier de plus de repas gratuits... et de couler des jours heureux. Jésus lit aussitôt le fond de leur pensée. Il leur dit que le pain dont ils ont vraiment besoin n'est autre que lui-même : le pain de vie. Cela ne les emballa pas vraiment. Ils veulent autre chose que des réponses spirituelles. Autre chose qu'une relation avec Dieu ou qu'une raison de vivre. Ils réclament une vie facile, la prospérité et le bonheur parfait.

La discussion se prolonge ; Jésus leur dit : *« Ne murmurez pas entre vous. Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire ; et je le ressusciterai au dernier jour »* (Jean 6:43-44). Dans le christianisme light, les gens gardent le contrôle de la situation. Ils croient pouvoir choisir de répondre à Dieu en fonction de leurs propres conditions et de leur agenda. Or, Jésus enseigne quelque chose de très différent : c'est le Père qui prend l'initiative et le contrôle dans son intégralité. Si nous allons à Dieu avec nos propres conditions, nous pensons avoir toutes les cartes en main pour lui permettre d'accomplir nos desseins personnels. Dans la version allégée de la foi chrétienne, on verra peu de honte pieuse, peu de sainte conviction, peu d'humilité. Pourtant, il suffit de nous rendre compte que le salut est un don de Dieu, du début à la fin, pour réaliser à quel point nous avons désespérément besoin de son salut ; c'est alors que nous recevons humblement sa miséricorde, sa grâce et son amour.

Au cours de la discussion, Jésus ne change pas d'opinion. Tandis que les exigences placées sur lui ne cessent de croître, il leur répond sans tenir compte de leurs demandes égoïstes. Enfin, il fait la déclaration la plus offensante qu'un rabbin juif puisse prononcer : *« En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'avez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang est vraiment un breuvage »* (v. 53-55).

Ils pensent alors qu'il est en train de prôner le cannibalisme... avec

sa propre personne comme plat principal! Néanmoins, ils savent instinctivement ce que Jésus est en train de leur dire: « Si vous voulez la vraie vie, vous devez me consommer, moi: mon amour, ma passion, mes desseins... la totale. C'est tout ou rien. C'est à prendre ou à laisser. Si vous prenez le tout, vous recevez tout ce qui est précieux. Dans le cas contraire, vous ne recevez rien. Voilà l'appel qui vous est adressé. »

L'un des versets les plus tristes du Nouveau Testament est Jean 6:66: « *Dès lors, plusieurs de ses disciples se retirèrent en arrière et cessèrent d'aller avec lui* ». Des milliers de personnes qui, la veille, voulaient le proclamer roi, suite au repas gratuit qu'il leur avait servi, font à présent le choix de se retirer. Ces personnes ne recherchaient que la commodité et le bonheur personnel. Obéissance et sacrifice? Très peu pour elles. La foule se retire; Jésus se retrouve avec seulement douze disciples qui se tiennent debout autour de lui. Il leur demande alors: « Et vous? Ne partez-vous pas aussi? Le fait de me suivre n'est-il pas trop dur malgré tous les miracles dont vous avez été témoins? ».

Pierre répond pour les rares qui sont restés: « *Seigneur, à qui irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle. Et nous avons cru, et nous avons connu que c'est toi le Christ, le Saint de Dieu* » (v. 68-69).

Dans le christianisme light, ce problème de faible fréquentation aurait été résolu de manière très différente: on se serait empressé d'abaisser les exigences présentées aux disciples dans l'attente d'un retour en masse. Or, ce n'est pas le plan adopté par Jésus. Il maintient ses exigences incroyablement élevées, au risque même de voir des gens s'éloigner de lui, ce qui fut le cas.

Pas exactement comme nous l'avions pensé

On dit souvent que suivre Jésus est « la plus grande aventure que la vie puisse vous offrir ». Or, les aventures comportent toujours des risques et des dangers. La sécurité, les plaisirs et les sensations fortes ont certes leurs aspects attrayants, mais *Disneyland* ne représente une aventure qu'à condition d'avoir cinq ans!

Tôt ou tard, Dieu nous conduit sur un chemin que nous n'avions pas l'intention d'emprunter. C'est inévitable. Par exemple, il nous demande de tenir tête à des individus quand il serait plus commode de courir nous cacher. Il nous demande de pardonner à ceux qui ne se soucient guère du mal qu'ils nous ont fait... et qui ont bien l'intention de récidiver. Il nous conduit dans la lumière glorieuse et dans la bénédiction, mais nous fait également passer par des périodes de ténèbres et de chagrin. Il n'est pas garanti que nous comprenons les raisons pour lesquelles il nous fait passer par des moments difficiles; nous pouvons néanmoins avoir la certitude qu'elles sont

bonnes. C'est la seule assurance que nous ayons, et elle est suffisante.

Une des leçons majeures que nous allons apprendre, c'est que les desseins de Dieu sont bien plus élevés et bien plus vertueux que les nôtres. Notre chair veut une paix parfaite, du bonheur et des bénédictions. Nous voulons toutes ces choses, et nous les voulons sur-le-champ ! Pourtant, les desseins de Dieu se concentrent sur sa gloire et sur les âmes. Il ne manquera pas de remuer ciel et terre pour faire en sorte que nous nous trouvions au bon endroit, au bon moment, afin d'accomplir la destinée qu'il a inspirée. Cela dit, nous devons être prêts.

Lorsque Jésus vint à la rencontre de Paul (alors connu sous le nom Saul) sur le chemin de Damas, le jeune fanatique juif fut sauvé d'une manière tout-à-fait inédite. Dieu le priva de sa vue et l'envoya en ville. Dieu dit à Ananias de baptiser Paul. Ananias n'était pas dupe. Il avait entendu parler de Paul, lequel avait capturé et massacré des chrétiens (c'était d'ailleurs la raison qui l'avait poussé à se rendre à Damas !). Pour rassurer Ananias, Dieu lui expliqua les desseins qu'il avait pour Paul : *« Va, car cet homme est pour moi un instrument de choix, afin de porter mon nom devant les nations et les rois, et devant les fils d'Israël ; et je lui montrerai combien il faudra qu'il souffre pour mon nom »* (Actes 9:15-16).

Ananias obéit à Dieu, baptisa Paul et observa la scène quand le nouveau converti entra dans la synagogue pour y prêcher un message sur Jésus-Christ, le Messie ! Tout le monde fut stupéfait ; Ananias, quant à lui, savait que Dieu avait beaucoup plus en réserve pour Paul. Au cours des deux ou trois décennies qui suivirent, Paul voyagea dans tout le monde romain pour annoncer le Christ à tous ceux qui voulaient l'entendre. Il arrivait que les gens croient son message et acceptent l'offre du salut mais, dans chaque ville, des groupes s'opposaient à lui et tentaient de le tuer.

Saul de Tarse était vite devenu un leader dans la culture juive. Pourtant, le zèle avec lequel il se débarrassait des chrétiens se changea soudainement et glorieusement, de sorte qu'il devint le porte-parole principal de la nouvelle foi. Néanmoins, cette influence lui coûta cher. Lorsque les chrétiens de Corinthe mirent sa légitimité en question, il leur donna un bref aperçu des souffrances qu'il avait endurées pour Christ et pour sa cause :

« Sont-ils serviteurs de Christ ? — je parle en termes extravagants — je le suis plus encore : par les travaux, bien plus ; par les emprisonnements, bien plus ; par les coups, bien davantage. Souvent en danger de mort, cinq fois j'ai reçu des Juifs quarante coups moins un, trois fois j'ai été battu de verges, une fois j'ai été lapidé, trois fois j'ai fait naufrage, j'ai passé un jour et une nuit dans l'abîme. Souvent en voyage, (exposé)

aux dangers des fleuves, aux dangers des brigands, aux dangers de la part de mes compatriotes, aux dangers de la part des païens, aux dangers de la ville, aux dangers du désert, aux dangers de la mer, aux dangers parmi les faux frères, au travail et à la peine ; souvent dans les veilles, dans la faim et dans la soif ; souvent dans les jeûnes, dans le froid et le dénuement. »
(2 Corinthiens 11:23-27)

Paul eut l'occasion de partager sa foi avec les rois et les gens possédés, les riches et les pauvres, les Juifs et les Gentils, les arrivistes et les laissés-pour-compte. Il considéra le prix à payer avant de faire son choix et de prendre le risque de devenir un instrument paré, à la disposition de Christ.

Après l'un de ses voyages en Grèce et en Turquie, Paul fut arrêté à Jérusalem et des chefs juifs tentèrent alors de l'assassiner. Pour assurer sa sécurité, les Romains le gardèrent captif des années durant. Au cours de cette période, l'apôtre eut l'occasion de s'entretenir avec les dirigeants de la Palestine : Félix, Festus et le roi Agrippa.

La parole prophétique que Dieu avait donnée à Ananias était en train de se réaliser : Paul se tenait devant les rois pour leur parler de Jésus-Christ.

Au cours du troisième de ces entretiens, Festus demanda à Paul de s'adresser au roi Agrippa et à son épouse, Bérénice. Comme d'habitude, Paul partagea le témoignage de sa foi en Christ. Quand il évoqua la résurrection de Jésus d'entre des morts, Festus éleva la voix : *« Tu es fou, Paul ! Ta grande érudition te pousse à la folie ! »*.

Discernant l'opportunité de convaincre le roi de la vérité au sujet de Jésus-Christ, il répondit :

« Je ne suis pas fou, très excellent Festus ; ce sont, au contraire, des paroles de vérité et de bon sens que j'exprime. Le roi est instruit de ces faits, je lui en parle ouvertement, car je suis persuadé qu'il n'en ignore rien, puisque ce n'est pas en cachette que cela s'est passé. Crois-tu aux prophètes, roi Agrippa ? ... Je sais que tu y crois ».

Le roi interrompit Paul :

« Encore un peu, tu vas me persuader de devenir chrétien ! »

Et Paul de reprendre :

« Que ce soit pour un peu ou pour beaucoup, plaise à Dieu que non seulement toi, mais encore tous ceux qui m'écoutent

aujourd'hui, vous deveniez tels que je suis, moi, à l'exception de ces chaînes! »

(Actes 26:24-29)

Agrippa prit conscience que Paul était totalement innocent des accusations dont il faisait l'objet de la part des dirigeants juifs. Il aurait pu le faire libérer le jour-même mais Paul avait demandé à comparaître devant César et cet appel était irrévocable.

De cette scène rapportée par Luc dans son récit de l'Église primitive, nous pouvons tirer deux applications majeures.

Tout d'abord, le plan de Dieu à l'égard de Paul était beaucoup plus glorieux et bien plus difficile qu'il ne l'avait imaginé. À maintes occasions, lorsqu'il fut battu, fouetté, lapidé, torturé, affamé, fatigué et ridiculisé en continu, il aurait pu dire: « Ça suffit! Je n'ai pas signé pour ça! Ce n'est pas ce que je voulais! ». Or, Paul ne s'est pas soustrait à ces épreuves. En fin de compte, il s'est retrouvé devant César, l'homme le plus puissant de la terre, pour lui raconter la même histoire à propos de sa foi en Jésus-Christ. Selon la tradition, l'homme qui demeura fidèle jusqu'au bout fut, par la suite, décapité sur une route à l'extérieur de Rome.

La version light du christianisme ne produit jamais ce qu'elle promet. En fin de compte, elle nous laisse un goût amer dans la bouche et un vide immense dans le cœur. La seule existence digne d'être vécue est la vie issue d'une consécration maximale et sincère à Jésus-Christ. Pouvez-vous penser à une seule personne du Nouveau Testament qui aurait vécu des miracles en diluant le message de Christ?

La seconde application à tirer des échanges de Paul avec Festus, Agrippa et Bérénice est que chaque individu a l'opportunité de répondre à l'invitation gracieuse de Dieu; toutefois, il se peut que l'offre ne dure qu'un temps. Difficile de savoir si quelqu'un d'autre que Paul leur a parlé de Christ après cet entretien. La présentation de l'Évangile de ce jour-là fut peut-être leur seule opportunité.

Personne ne sait combien de temps il lui reste à vivre. Nous vivons comme si nous avions un chèque en blanc pour l'avenir, mais ce n'est pas le cas. Le jour viendra où nous devrons comparaître devant Jésus-Christ pour répondre de nos vies. À défaut d'avoir placé notre confiance en lui pour être pardonnés, ce jour sera particulièrement dur et sombre. Nous apprenons chaque jour, dans la presse, le « décès tragique et prématuré » d'hommes et de femmes, de jeunes et de moins jeunes. Ils ont peut-être été victimes d'une violente tempête, d'une crise cardiaque, d'une fusillade ou d'un accident de la route. Cela pourrait nous arriver, à vous ou à moi, aujourd'hui-même. Je ne cherche pas à effrayer qui que ce soit; je dis simplement qu'aujourd'hui compte énormément. Aujourd'hui est le jour du

salut. Dieu nous garantit l'instant présent, pas le suivant.

Si vous n'avez pas placé votre foi en Jésus-Christ, n'attendez pas. Si vous sentez que Dieu frappe à la porte de votre cœur, ne lui résistez pas. Il vous aime plus que vous ne pouvez l'imaginer et son sacrifice sur la croix efface tous vos péchés. La grâce de Jésus-Christ est accessible à tous. Donnez-lui simplement votre main et prenez la sienne ; acceptez son pardon ; consacrez-vous à celui qui est digne de tout votre amour et de votre fidélité.

Si vous avez goûté à la version light du christianisme, recrachez tout ! Dieu est en train de vous purger, sinon vous ne seriez pas en train de lire ce livre. Donnez-lui votre cœur tout entier. Cessez d'exiger de Jésus qu'il se plie à votre volonté, et commencez à vivre l'aventure du risque et de la véritable bénédiction.

À ceux qui l'écoutaient, Jésus posa un jour cette question pénétrante : « *Pourquoi m'appellez-vous : Seigneur, Seigneur ! et ne faites-vous pas ce que je dis ?* » (Luc 6:46).

Vous pose-t-il aujourd'hui cette même question ? L'appellez-vous « Seigneur », tout en lui obéissant seulement quand cela vous arrange ? À quel moment laissez-vous tomber Dieu et ses desseins ? Vous attendez-vous à ce qu'il vous rende prospère et heureux ? Vous plaignez-vous lorsque vous êtes déçu ? Ou, au contraire, êtes-vous partant et déterminé à suivre Jésus, coûte que coûte ?

Le choix quotidien de mettre Jésus en priorité ne se fait pas en serrant les dents et en faisant de son mieux. La prise de décision est certes inévitable – même si elle est parfois douloureuse – mais la foi véritable est initiée à un niveau beaucoup plus profond. Jésus eut recours à deux paraboles pour expliquer cela. Dans la première, un homme trouve par hasard un trésor caché dans un champ. La valeur du trésor est si grande, qu'il s'empresse de vendre tout ce qu'il possède pour faire l'acquisition du champ et prendre possession du trésor. Dans la deuxième parabole, il est question d'un marchand de perles. Ce dernier trouve une perle d'une telle beauté et d'une telle grosseur qu'il vend la totalité de ses biens pour l'acheter. Que nous disent ces paraboles ? Jésus est le trésor et la perle. Il a plus de valeur que tout ce que le monde peut offrir. Dans chaque histoire, l'individu réalise que la valeur de sa trouvaille dépasse largement la valeur de tous ses biens, même réunis ! Il abandonne volontiers toutes ses possessions pour faire l'acquisition du trésor ou de la perle (Matthieu 13:44-46). De façon analogue, dès lors que nous considérons Jésus-Christ comme le plus grand trésor qu'il soit possible de découvrir, nous faisons des choix radicaux pour consacrer nos vies à le connaître, à l'aimer et à le servir, non pas à regret ou poussés par la culpabilité, mais parce que nous sommes heureux de le connaître et de l'honorer.

D'après le christianisme light, nous pouvons vivre comme bon nous

semble et faire ce qui nous plaît. Le genre d'existence que Jésus nous propose est très différent. En effet, il est venu pour détruire notre péché, plonger notre chair dans l'embarras, outrager notre nature pécheresse et changer notre égoïsme en soumission et en dévotion à Dieu. Se rendre à l'église dimanche après dimanche sans connaître de changement intérieur véritable représente une insulte à son égard dont il ne veut pas. De plus en plus d'Églises semblent avoir oublié que leur raison d'être est de voir des vies transformées. Aurions-nous déchiré les pages de notre Bible qui nous appellent au christianisme authentique? La Bible que j'ai lue me montre que Dieu est le Dieu de la deuxième chance (et de la troisième et de la quatrième également), mais qu'il ne nous laisse jamais dans l'état où nous étions avant de le rencontrer. Jésus a tout donné en livrant sa vie sur la croix pour moi ; il mérite que je lui donne tout.

Dans *La quête de Dieu*, A. W. Tozer rédige une prière qui exprime la pensée de mon cœur et peut-être celle du vôtre également :

« Ô Dieu, j'ai goûté à ta bonté ; elle me satisfait autant qu'elle me donne encore plus soif de toi. J'ai amèrement conscience de mon besoin de davantage de grâce. J'ai honte de mon manque d'aspiration. Ô Dieu, Dieu trinitaire, je veux aspirer à te connaître ; J'aspire à être rempli de ce désir ; j'ai soif d'être encore plus assoiffé. Révèle-moi ta gloire, je te prie, afin que je puisse mieux te connaître. Par ta miséricorde, initie une nouvelle œuvre d'amour en moi. Dis à mon âme : *'Lève-toi, mon amour, ma belle, et allons'*. Puis, accorde-moi la grâce d'émerger de ces marécages brumeux dans lesquels j'ai erré si longtemps, et de te suivre. »

Ne nous voilons pas la face : le message de ce livre n'est pas du goût de tout le monde. La version allégée du christianisme fait des promesses qui flattent nos désirs égoïstes, bien qu'il soit question du chemin large menant à la destruction. Le chemin étroit (l'obéissance inspirée par la grâce) est la seule façon de découvrir le vrai Jésus, la vraie vie, la vraie raison de vivre ainsi que l'espoir et l'amour authentiques.

• • •

À la fin de chaque chapitre, j'ai inclus quelques questions visant à stimuler votre réflexion, à guider vos prières, et à vous encourager à prendre des mesures radicales. Si vous faites partie d'une classe ou d'un groupe d'études, vous pourrez les utiliser dans le cadre de vos discussions.

À considérer...

1. Comment définissez-vous et décrivez-vous le christianisme light ?
2. En quoi ce point de vue sur Jésus et sur la vie chrétienne est-il séduisant ? Pourquoi ne peut-il pas tenir ses promesses ?
3. Êtes-vous d'accord ou non avec l'énoncé : « Jésus n'est pas venu juste pour vous blesser ; il est venu pour crucifier votre chair » ? Développez votre réponse.
4. Quelle est la différence entre la « grâce à bon marché » et « la grâce coûteuse » ?
5. Quels sont vos récits d'aventures préférés ? Quels types de risques les héros prennent-ils ?
6. Pour quelle raison, aujourd'hui, bon nombre de gens dans les Églises pensent-ils que la vie chrétienne devrait être dénuée de prise de risque ? Comment cette perspective affecte-t-elle leur consécration au Christ et leurs réactions devant les difficultés ?
7. Lisez Matthieu 13:44-46. Considérez-vous Jésus-Christ comme un trésor ? Qu'acceptez-vous de sacrifier avec joie pour le connaître, l'aimer et le servir ?
8. Appropriiez-vous la prière de Tozer.